

III — Réparation

Nous tous qui travaillons au salut des âmes, prêtres, religieux, laïques de bonne volonté, il faut nous persuader que par nous-mêmes nous sommes des instruments sans valeur. Pour faire œuvre agréable à Dieu et utile au prochain, nous devons être unis au souverain Artiste dont la main façonne les âmes.

Dans une œuvre aussi sublime, j'allais dire aussi divine, que la conversion des pécheurs, l'homme n'est qu'un instrument. C'est la grâce de Dieu qui opère au fond des cœurs, et sans cette grâce intérieure, les paroles, les conseils, les démarches de l'homme, les plus éloquents discours des prêtres seraient inutiles. Les Saints disaient parfois peu de choses et des choses fort ordinaires; mais quel amour de Dieu vibrait dans leur voix! Aussi ils ont été des conquérants d'âmes.

N'avons-nous pas trop compté sur nos prétendues lumières, sur notre science et habileté à courte vue, par le passé? *Sine me nihil potestis facere*. Sans Jésus, nous ne serons que des cymbales retentissantes, et rien de plus. N'avons-nous pas des échecs, des impuissances, des demi-succès à attribuer à notre présomption? "Moi toute seule, disait sainte Thérèse, je ne suis rien, mais Thérèse et Jésus peuvent tout."

Mais avant tout, il faut travailler à notre propre salut. Ne soyons pas trop confiants en notre état actuel. Que de pécheurs, de renégats, de mauvais chrétiens, après avoir été les familiers de Jésus, des adorateurs du T. S. Sacrement, des communiant assidus, se sont négligés, ont quitté la Table sainte, ont oublié les délices de l'autel; et s'endurcissant de plus en plus, sourds à la voix du bon Maître qui frappait à la porte de leur cœur, se sont révoltés contre lui. Un jour est venu où les remords qui les harcelaient se sont tus. Oubliant qu'ils ont plané avec les Saints, ils se plaisent au niveau de la brute.